

ALBA AIME LES LETTRES

Driton Kajtazi

Alba aime les lettres.

Depuis toujours, Alba aimait les lettres, mais elle ne savait pas pourquoi.

Alba aime les lettres qui écrivent des lettres, quand elles se retrouvent entre elles.

Alba aime quand les lettres se rencontrent avec d'autres lettres, sinon « une lettre toute seule, c'est triste ».

Oui, elle aime que les lettres fassent connaissance, elle les trouve toutes particulières uniquement si elles se rencontrent, sinon une lettre toute seule n'a rien de particulier pour Alba.

Alba aime les lettres ... des lettres : L, E, T, T, R, E et un S.

Alba aime des lettres majuscules et minuscules, elle aime aussi des lettres minuscules et majuscules... minuscules ou majuscules, somme toute peu importe, car elles sont toutes grandes pour elle.

Son amour pour les lettres, naquit jadis. C'est comme si c'était aujourd'hui.

« Jadis c'est le présent du passé, ma foi », pense moult fois Alba.

Alba aime les lettres du passé, mais à présent, elle ne le dit pas.

Un jour, elle apprit, fortuitement, que naguère, juste le lendemain de la naissance du temps et de l'espace, le temps et l'espace décidèrent, avec délectation, d'accueillir les lettres qui pointaient devant leur porte.

Sans se faire prier, ni hésiter d'ailleurs, les lettres s'ancrèrent alors dans le temps et dans l'espace.

Nul ne peut faire fi qu'avant, le temps n'avait pas d'espace où s'appuyer pour exister ... et l'espace n'avait pas de temps pour amarrer son existence.

Le temps et l'espace furent dans un spleen et ne se comprenaient guère.

Les lettres vinrent alors pour les aider dans cette évidence invisible, tâche si noble : exister pour se comprendre ou comprendre pour exister.

« Depuis, nous avons une lucidité, une raison d'être, une projection d'avenir », déclara le temps par une nuit ensoleillée.

« Il s'est avéré indubitable », dit l'espace éprouvé.

Plus tard, le temps, temporairement accorda à l'espace éther une tour de Babel : c'est là que les langues virent le jour, paraît-t-il probable.

« Depuis, nous sommes lues et vues, prononcées ou proférées, écoutées et entendues », dit une lettre si contente d'être toute ouïe.

« Oui, tu as raison » chuchota à son oreille une autre lettre qui lui prêta l'oreille.

Alba aime les lettres, mais elle ne le dit pas.

Alba aime les lettres de toutes les langues, de toutes les aires et sphères.

Alba aime aller sur Internet pour tisser des noms avec des lettres et la voilà souvent tombée sur des langues et des lettres qu'elle ne saisit guère en guêpier, connu aussi comme Internet.

Alba lisait dans sa langue même des modes d'emploi d'armoires IKEA, mais elle se demandait si la traduction suit ou si le vendeur ne s'est pas trompé de marchandise en lui livrant le mode d'emploi d'un vaisseau spatial à monter.

Alba aime aussi revoir les films de sa jeunesse, dans d'autres langues. Sa scène préférée est de voir John Wayne, le cow-boy, entrant dans un restaurant fréquenté par les infréquentables. John se met au bout de la table et pour mouiller sa gorge dit sèchement au barman : *tchai*, ou thé pour les non-initié aux salons turcs. Oui, John demande un whisky en anglais, un thé en turque et à boire dans toutes les langues.

Ah oui, Alba aime aussi lire des citations de Ramuz... en allemand.

Oui, en allemand. Alba lit Ramuz en allemand, dans des trains traversant le Lavaux et ses trois soleils (du lac, des pierres et même du ciel).

Alba ne parle pas l'allemand, mais aime lire Ramuz.

Alba aime toutes les langues. D'esprit cartésien, Alba ne peut ne pas aimer l'allemand.

Alba lit tout. Elle ne mit point le holà de lire avec plaisir, même les mots Stop-Douane ou Douane-Stop, en venant en Suisse.

Alba lit tout, mais ne dit rien.

Alba est toute ébaubie de voir les gens se morfondre. Comment est-ce possible une chose pareille, pense-t-elle, face à l'infini des possibilités de créations et de recreations, de lectures et de comparaisons, de prononciations et de compréhensions, d'intentions et de malentendus que les lettres prodigieuses prodiguent ?

Que peuvent, pense Alba, les pauvres quatre lettres du génome humain : C, G, A et T, face aux lettres, aux signes, aux graphèmes, aux hiéroglyphes et aux caractères de langues des humains. C'est prouvé scientifiquement que le sémiologue est plus aisé que le généticien pour confectionner et façonner. Sans façon, s'il vous plaît.

Les lettres de toutes les langues ensemble vont encore plus loin que l'éternité.

Messieurs les généticiens, mesdames les généticiennes, oui, je sais, seules quatre lettres à la naissance face à toutes les lettres ne peuvent rien, ni concurrencer à l'écriture du destin.

Alba n'aime pas les théories des généticiens. « Elle a hérité cela de son grand-père », dit sa tante.

Alba aime les lettres mais elle préfère ne point proférer.

Alba aime le temps et tous ses temps : *le temps d'écriture, d'histoire, de récit et de lecture.*

Elle aime ces quatre temps, comme les quatre saisons, tantôt pour terminer, tantôt pour recommencer, l'année.

Les lettres en hiver semblent sans vie, mais... mais c'est elles qui rendent la vie immortelle dit Alba. « Sa grande-mère, Nana Fi, aimait dire « qu'une personne est morte deux fois : une fois quand elle part ailleurs, une autre quand on l'oublie ». Au demeurant c'est l'écriture qui fixe les souvenirs dans l'espace, dans le temps, dans des livres. », se souvient Alba.

Son grand-père, Baba Li, paraît-t-il, aimait dire que « l'écrivain écrit pendant toute sa vie pour préparer sa mort ».

Possible, pense Alba, mais c'est sur la vie qu'il écrit pour « inscrire la vie dans les feuilles ». Oui, l'écriture serait le tissu de l'éternité.

Alba badine en pensant à Woody Allen, qui pense que *l'immortalité est longue, surtout vers la fin.*

Sacré Woody !

Pour nous les intimes c'est Woody, pour les autres Allen en complément, sinon rien.

Sacré Woody, il tisse des lettres en joli tissu, nous couvre de rires... et il gagne sa vie en blaguant.

Les anglais disent « qu'il ne faut pas prendre au sérieux les gens qui ne rigolent pas ».

Alba ne le dit pas en anglais, mais elle a une amie qui le dit si bien.

Alba aime les traductions, mais elle ne le révèle pas.

Alba traduit, Alba parle l'européen entendu que *la langue des européens est la traduction.*

Et tac, c'est la bonne réplique aux grandes langues, et tac c'est la clé aux petites langues, pense Alba.

Alba pense que la traduction sauve les langues comme *l'art sauve le monde.*

Alba aime lire, elle lit mais ne l'énonce pas.

Comme Barillier, Alba dit que *toute lecture est déjà traduction.*

Alba aime traduire pour lire, mais aussi lire pour traduire.

Alba aimerait traduire Ramuz en allemand quand il articule « *pour qu'une chose existe il faut qu'elle soit touchée, qu'elle soit vue* ».

Et Alba est reconnaissante aux lettres qui font exister les pensées.

Alba aime toucher les lettres.

Elle communique avec l'écriture. Elle communique pour exister et existe pour communiquer.

Alba dans sa ville natale, Prishtina, n'était de ce monde que par la lecture.

Sa ville natale se trouvait dans des collines de la pleine de Kosova. Alba aime aviser le voyageur, car un voyageur averti n'est jamais seul. Un voyageur averti en vaut deux.

Ah oui, Kosova, se trouve en Europe de l'Est. Pour être plus précis, Kosova est un pays de l'Est qui se trouve à l'Ouest de la Grèce, de la Roumanie et de la Bulgarie, pays de l'Ouest.

« Nord, sud, est et ouest, ce ne sont que des points cardinaux qui nous orientent quand nous sommes perdus, nous égarent si nous les perdons, nous déroutent », pense Alba.

Et dans son pays perdu, éperdue fut l'orientation.

Alba s'égaya en lisant un journaliste albanais dire un jour : « Pour nous le soleil se lève à l'Ouest ».

Le temps n'avancait pas, reculait même, avec le soleil partant à l'envers. Et pourtant, et pourtant le soleil tournait autour de sa terre.

Alba aime lire, mais elle ne peut pas le dire.

Alba aime lire : « La vérité vous rendra libre ». Sacré Jean, pense-t-elle.

Et un jour, «L'étranger» de Camus traversa le temps et l'espace pour arriver chez Alba.

Avec comme guide les lettres et comme boussole la traduction, Alba lut « L'étranger » chez elle.

C'était un jour d'hiver froid, en 1998.

Alba aime lire Camus, mais aussi Hemingway et son « vieil homme éternel », Kadaré et ses « palais de ses rêves », Ramuz et son « Aline véridique », Márquez et ses « cents ans de solitude », Grass et ses « tambours », Molière et son « malade imaginaire », Tagore et ses « offrandes lyriques ». Alba aimait lire en hiver nuageux. La lecture lui servit de parapluie.

Alba aime lire mais elle ne le dit jamais.

Alba reçut et relut encore une fois «L'étranger», en 2009. A Lausanne. Même roman, deux lectures un grand plaisir.

Alba est dorénavant chez Aurore, sa nouvelle amie, sa nouvelle sœur.

Une amie est une sœur sans héritage à partager, disait souvent sa mère Afërdita.

Alba et Aurore, c'est l'Aube d'une Belle amitié.

Alba et Aurore aiment lire. Alba ne le dit toujours pas, Aurore oui.

Si les voyages forment les gens et Alba sait que *les voyages s'inscrivent dans le temps, dans l'espace et dans la hiérarchie sociale*, alors, Alba lit, pour voyager. Et exister.

Alba lit et elle est contente.

Alba se sent bien ici : un peu particulière, mais particulière comme tout le monde.

Sa différence est une différence identique.

Alba aime les lettres et elle ne m'a jamais dit pourquoi.

Alba trouve belles les lettres.

Néanmoins, les belles lettres ne sont pas une science exacte, mais Alba trouve qu'elles sont une science juste.

Pourquoi toute science exacte les utilise pour s'exprimer ? se demande Alba.

Pourquoi je les utilise pour m'exprimer ?

Alba ne parle pas. Ses lettres sont ses notes, ses écrits, sa mélodie.

Alba est sourde-muette, me dit un jour Aurore.

Alba n'a pas de parole, mais Alba a les lettres qui la rendent libre pour rencontrer le monde.

Alba ne parle pas.

Ces lettres sont sa liberté. Les lettres sont sa patrie, sa *République des lettres*.

Alba aime les lettres.

Driton Kajtazi, Lutry, février 2016

Prix du Public Salon du Livre des Balkans 2016